

en-semble!  
live



Dossier pédagogique

---

Hip-hop(s) or not

C<sup>ie</sup> Daruma

Danse hip-hop

4 → 5 fév.

[odyssud.com](http://odyssud.com)

# Hip-hop(s) or not

Compagnie Daruma / Danse  
CM, Collèges et Lycées / Petit Théâtre Saint – Exupère  
Blagnac (rue Cantayre)



## SÉANCES SCOLAIRES

---

**Durée : 1h15**

**Jeudi 4 février - 10h**

**Jeudi 4 février - 14h15**

**Vendredi 5 février - 10h**

**Vendredi 5 février - 14h15**

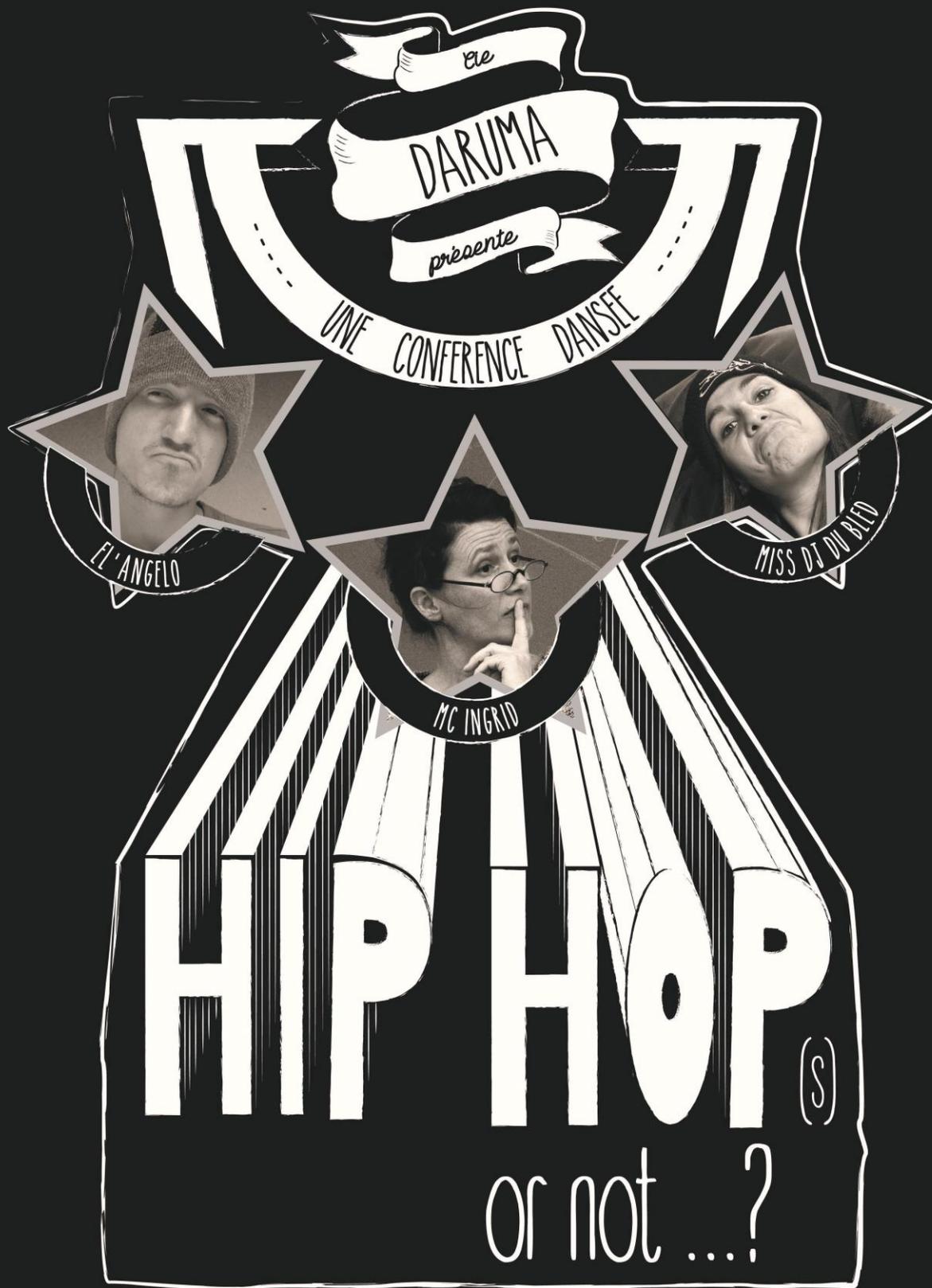
## CONTACTS

---

**Service Scolaire : Christine Kubik / [scolaires@odyssud.com](mailto:scolaires@odyssud.com)**

**Projets pédagogiques : [actionculturelle@odyssud.com](mailto:actionculturelle@odyssud.com)**

**Tous les détails sur [www.odyssud.com](http://www.odyssud.com)**



**Chorégraphe : Milène Duhameau**  
**Comédienne : Chrystel Pellerin**  
**Danseurs : Milène Duhameau & Angel Sinant**  
**Regard complice : Rachel Dufour**

Coproductions et accueils en résidence de création **Scènes conventionnées régionales La zdeuche/Lempdes et la Coloc' de la Culture/Cournon d'Auvergne | Ville de Châtelguyon**  
 Accueils en résidence de création **Yzeurespace/Yzeure et les Abattoirs/Riom**  
 Aide à la création du **Conseil Général du Puy-de-Dôme**

La compagnie DARUMA est conventionnée par la **Ville de Clermont-Ferrand** | Labellisée "Compagnie Auvergne-Rhône-Alpes et conventionnée par la **Région Auvergne-Rhône-Alpes** pour les années 2018 à 2021.  
 Elle bénéficie d'une Aide à la structuration du **Ministère de la Culture et de la Communication / Drac Auvergne-Rhône-Alpes**



PUY-DE-DÔME  
LE DÉPARTEMENT



Pour une découverte de la culture hip-hop au travers  
d'une conférence dansée

Etre ou ne pas être hip-hop, telle est la question !

Si cela n'évoque pour vous que l'image de jeunes en jogging qui tournent sur la tête, une séance de rattrapage s'impose !

Ingrid Chasseur, conférencière un peu pimbêche aux faux airs de bourgeoise à lunettes, s'appuie sur la présence fortuite de 2 danseurs pour dévoiler l'origine et l'évolution de cette culture : la musique, le graff et surtout la danse.

Rapidement, c'est la question des apparences qui se pose : le hip-hop, est-ce un look, une attitude, une philosophie ?

Cette (vraie-fausse) conférence drôle et ludique tord le cou aux idées reçues et finit par basculer dans un univers sensible et poétique, illustrant les nuances et la complexité de ce mouvement...

Et finalement, tout ça... est-ce hip-hop or not ?

Conférencière  
Chrystel Pellerin (Comédienne et auteure)  
alias *Ingrid Chasseur*

Interprètes  
Angel Sinant et Milène Duhaméau (interprète et chorégraphe)

Regard complice  
Rachel Dufour

---

Coproductions Scènes conventionnées régionales La 2deuche à Lempdes et la Coloc' de la Culture à Cournon d'Auvergne | Ville de Châtelguyon  
Aide à la création du Conseil Départemental du Puy de Dôme  
Accueils en résidences de création hors coproductions Yzeurespace à Yzeure et les Abattoirs à Riom.

*Bonjour à tous, je suis Ingrid Chasseur, je suis maître de conférences en agronomie et en hip-hop et aujourd'hui je vais vous parler de... hip-hop !*

*Au cours de cette conférence nous nous attacherons, dans un premier temps à définir la culture hip-hop de ses origines à nos jours, puis nous aborderons une chronologie du mouvement sans manquer de se donner quelques repères historiques. Ça va ? Bien.*

*« Hip » est un terme utilisé dans les ghettos noir américains provenant du mot « hep » qui signifie littéralement « défi », « débrouillardise » mais également « être affranchi », « être à la cool ».*

*« Hop » est l'onomatopée du saut, qui vient du verbe « to hop » : « sauter ».*

*« Hip » et « Hop » donnent à entendre le défi lancé à soi-même et aux autres. Hop !*

*Si vous avez de quoi noter, vous pouvez retenir la chose suivante : le hip-hop regroupe des arts de la rue, une culture populaire (et passablement urbaine) et un mouvement de conscience. Notez, notez, ça vous permettra toujours de briller en société... Je répète, donc ... Le hip-hop regroupe : un, des Arts de la rue ; deux, une Culture populaire ; trois, un mouvement de Conscience. Hip-hop : Art / Culture / Conscience.*

*Le hip-hop se développe autour de trois pôles artistiques : l'expression musicale, l'expression corporelle et l'expression graphique. [...]*



Le désir de créer ce projet, parallèlement à ma recherche chorégraphique, fait suite à une question récurrente qui m'est adressée soit sur ma danse (en tant qu'interprète), soit à propos des spectacles de Daruma, ou lors des ateliers menés par la compagnie : à savoir si c'est du hip-hop ou pas ? ... *Hip-hop or not... ?*

Bien que ce soit une question qui me paraisse intéressante dans un certain contexte, elle me semble être toutefois un frein dans une démarche de création. Jusqu'à présent, je n'y répondais pas réellement ou j'évoquais tout simplement les différentes facettes de la danse hip-hop car je ne sentais pas nécessairement le besoin d'y répondre... et de fait, de me poser la question !

Parallèlement et au fur et à mesure, j'ai pris conscience que de multiples clichés et méconnaissances de cette culture persistent alors qu'elle est apparue en France il y a plus de 30 ans et qu'indéniablement, ceux-ci ont été majoritairement véhiculés par la télévision.

J'ai ainsi ressenti le besoin de passer par une proposition artistique pour tenter de répondre à cette question posée et proposer une vision globale de la culture hip hop et de son évolution mais avec un focus sur mon travail de recherche chorégraphique. L'idée de la conférence dansée est donc née.

L'objectif de cette conférence n'est pas d'aboutir à une vérité, il ne s'agit pas non plus d'une leçon de hip-hop, le but est de transmettre des connaissances/références sur la naissance de la culture hip-hop (et particulièrement la danse) et ses évolutions, tout en laissant apparaître les divergences d'opinions, les différents « courants de pensée ». L'important n'est pas d'être d'accord mais de se comprendre, d'accepter ces différentes formes de pratiques qui constituent la danse Hip Hop et plus globalement la CULTURE HIP HOP, et qui en font sa richesse.

Il s'agit d'un projet artistique et didactique créée suite à la rencontre d'une artiste issue du mouvement hip-hop, Milène Duhaméau et d'une comédienne et auteure, Chrystel Pellerin.

Je m'appuierai aussi sur des références documentaires (livres, films, documentaires...), sur des rencontres tant dans le cadre du travail que dans le cadre de conversations plus informelles, notamment avec certains pionniers de la danse Hip hop. Je pense à une personne en particulier qui a beaucoup influencé ma pratique Stéphanie NATAF (Ex Cie KOREAM).

## Hip-Hop(s) or not...? : une vraie fausse conférence sur la culture hip-hop

Le travail d'écriture et la théâtralité de cette conférence s'appuient sur une double dramaturgie. Il y a d'une part une véritable volonté pédagogique et d'autre part le besoin de partager l'état d'esprit de la compagnie Daruma. Le spectacle s'articule donc autour de deux temps forts qui se répondent, se font face et s'éclairent l'un l'autre.

La première partie est une véritable réflexion sur l'histoire du mouvement hip-hop, sous la forme annoncée d'une conférence dansée. L'objectif est de donner un maximum d'éléments pour comprendre la richesse, la complexité et la vigueur de la culture hip-hop. Au cours de cette première partie, les danses hip-hop sont abordées de manière démonstrative et ludique, les danseurs retraversent par le corps, l'histoire et l'évolution de la danse hip-hop sous l'éclairage d'une fausse conférencière qui donne, à sa manière, une vision du mouvement hip-hop. En effet, théâtralement, cette conférence va assez vite dérapier joyeusement, autour de ce trio qui pousse l'effort d'exactitude jusque dans ses replis les plus paradoxaux, notamment en cherchant à donner à voir les multiples visages de la culture hip-hop.

Toutes les styles de danse présentés dans la culture hip-hop ne sont pas évoqués. Nous avons choisi de parler et d'en illustrer certaines, car elles présentaient à nos yeux un intérêt d'un point de vue historique ou dramaturgique. L'objectif n'était pas d'aboutir à un catalogue des différents styles de danse, mais encore une fois de saisir la richesse, la complexité et la vigueur de la culture hip-hop.



La deuxième partie du spectacle dirige plus précisément le regard sur le travail de la compagnie Daruma, et la création chorégraphique. On bascule de la démonstration à l'invitation à partager de manière sensible les chemins de création chorégraphiques qui alimentent le travail du corps. C'est dans cette partie, dépouillée de toute volonté de représentation, que l'on comprend l'enjeu de cette conférence. Ce qui se joue alors c'est autant l'émotion pure, qui est un moteur fondamental de la danse et du hip-hop, que la liberté avec laquelle Milène Duhamel s'empare de la danse hip-hop pour se l'approprier dans ses créations et en faire son geste personnel, sensible et original.

Cette deuxième partie est composée des deux solos des danseurs et d'un duo improvisé en danse contact.  
Ces solos évoquent le rapport intime et personnel de chacun avec la danse hip-hop, pas de façon narrative mais sensible.

Les deux solos s'enchaînent sans transition élaborée, de façon simple et directe, il y a juste un contact visuel entre les danseurs, comme un passage de relais en toute complicité. Il s'agit d'un parti pris, chaque solo est comme une réponse personnelle à la question « hip-hop or not... ? »

Le duo est improvisé, car je souhaitais que la danse s'invente/se crée devant le public en contraste avec les passages dansés plus démonstratifs de la 1<sup>ère</sup> partie.

Le travail du contact tient une place importante dans ma démarche. Il est présent dans les créations mais également dans les temps d'échauffements et de fin de journée.



### *Le personnage d'Ingrid Chasseur :*

J'avais une idée assez vague du personnage de cette maître de conférences. C'est avec ces indications que par la suite Chrystel Pellerin a construit et incarné le personnage d'Ingrid Chasseur. Son côté condescendant fait référence aux premiers ethnologues partis en Afrique qui observaient les autochtones et les étudiaient par un prisme ethnocentré. On retrouve cela de la part de certaines personnes qui portent un avis sur la danse hip-hop et ses acteurs et qui en retiennent surtout « l'exotisme et la vitalité ».

Ingrid exprime, et en filigrane, dénonce des idées reçues sur le hip-hop (*pratiqué par des jeunes issus de l'immigration, danse de banlieue, une danse qui serait plus masculine...*). Elle est elle-même un cliché, au point où le public finit par éprouver de la sympathie pour ce personnage. Au fur et à mesure qu'elle expose toutes ces anecdotes personnelles dans le milieu de la culture hip-hop, tout en donnant de multiples références, on se doute que ce personnage est une escroquerie mais on se laisse tout même porter.

Je souhaitais également que ce personnage « taquine » les danseurs afin d'apporter un peu d'autodérision car je trouve que cela manque beaucoup dans le milieu artistique et celui de la danse hip-hop n'y échappe pas.

La présence de cette dérision sur les danseurs nous permet également de dénoncer d'emblée que nous ne sommes pas des spécialistes de telle ou telle technique, ou des puristes (ceux qui pratique la danse telle qu'elle a été inventée à l'origine).

### *Les danseurs :*

Nous n'incarbons pas de personnages. Certaines anecdotes nous concernant, ou certaines plaisanteries dont nous sommes « victimes » s'appuient sur des faits réels et ont été choisis pour dénoncer certains clichés...

## Les ressources, références, matière de travail

Les ressources sont universitaires et populaires. On se base sur la mémoire collective du mouvement et sur le travail mené par un certain nombre d'intellectuels et d'artistes. Milène a apporté cette matière brute, comme autant de sources d'inspirations et de moteurs du travail artistique de Daruma. Charge à l'actrice d'en faire une matière théâtrale. On citera « La Culture Hip-Hop », pour la hauteur de vue de l'auteur, le sociologue Hugues Bazin. L'ouvrage en plus de la réflexion, des témoignages et des éléments historiques, ouvre sur une véritable dimension poétique du mouvement, qui a nourri l'écriture en profondeur. On citera également « Faire Kiffer Les Anges », le documentaire de Jean-Pierre Thorn, qui par l'accumulation de témoignages, va au cœur des choses et donne à sentir la vibration collective et l'engagement des artistes qui ont porté le mouvement à ses débuts en France. C'est une matière sensible qui va nourrir l'ensemble de la proposition et orienter le regard posé sur le travail des danseurs qui sont au centre de la deuxième partie du spectacle.

### Livres et documentaires

*La culture hip hop* – Hugues Bazin – Editions Desclée de Brouwer

Rap, smurf, break, tags, graffs, Zulu Nation... Ces mots, un peu étranges pour qui n'est pas affranchi, représentent la partie visible d'un mouvement qui se développe.

Véritable culture de rue, le hip-hop a un langage, un état d'esprit, des signes de reconnaissance, une mémoire, une prospective, le sentiment d'une appartenance revendiquée ou attribuée.

Dans cet ouvrage original, véritable « somme » sur la question, Hugues Bazin explore, à travers la parole de ses acteurs, l'histoire de ce mouvement, ses différentes expressions culturelles et artistiques - danse, musique, langage, graphisme -, son inscription sociale et urbaine.

Bien au-delà du simple phénomène de mode, le hip-hop, comme culture, est révélateur des fonctionnements et des blocages de notre société, et de la formidable force créative des arts de la rue. C'est le signe d'une profonde évolution.

Hugues Bazin est chercheur en sciences sociales.

*"Faire kiffer les anges"* de Jean Pierre Thorn - 1996

Depuis plus de trente ans, du Bronx aux Minguettes, s'est imposé un mouvement artistique, le hip-hop, qui, à travers graff, rap et danse, permet à tout une jeunesse exclue de dire : "J'existe." Ce documentaire part à la rencontre de quelques-uns des personnages de cette génération hip-hop. D'où viennent les artistes ? Quels sont leurs rages, leurs rêves, leurs espoirs ? Un témoignage passionnant signé par un réalisateur engagé.

Visible en vidéo sur le net (7 parties d'environ 13 minutes chacune)

*"On n'est pas des marques de vélo "* de Jean-Pierre Thorn – 2003

Ce film est un portrait de Bouda, un jeune danseur hip hop de 30 ans, entré en France à l'âge de 4 mois avec sa famille, victime de la loi dite de "double peine", qui au sortir d'une peine de prison, expulse les enfants de l'immigration vers des pays d'origine qui leur sont étrangers. Un

destin à la fois individuel et collectif, son utopie et sa chute, l'histoire d'une génération au coeur des banlieues nord de Paris où naquit en France le mouvement hip hop au début des années 80. / Disponible en DVD

► Playlist de la conférence et + :

Pour décrire le Bronx : GrandMaster Flash, The Message  
Rencontre d'Ingrid avec Afrika Bambaataa : Chopin, Pré op28 + NTM, That's my people  
Pour le Break, pas très académique ni old school mais on assume:  
Cypress Hill, Superstar  
Pour le Popping: Afrika Bambaataa & The Soulsonic Force, Planet Rock  
Pour le Locking: James Brown, Get on the good foot  
Pour la Hype: House of Pain, Jump Around  
Pour la House (Afro House): Black motion, Mangharo  
Pour le solo de Milène : composition originale de Romain Serre  
Pour le solo de Marc : Four Tet, Plastic People  
Pour le duo : composition originale de Romain Serre

► Autres références (personnelles)

Cypress Hill, Another Victory	Missy Elliot, Bring the pain
Busta Rhymes, Make Noise	Missy Elliot, Lick shots
Busta Rhymes, As I come Back	Missy Elliot, Let it bump
James, Brown, Hot Pants	Missy Elliot, Gossip folks
Isass Hayes, Disco connection	NTM, Seine Saint-Denis Style
Mickael Jackson, Workin' Day and night	Common, Start the show
Mickael Jackson, Don't stop 'til you get enough	
The Jacksons 5, ABC	Common, Drivin' me wild
The Jacksons 5, I want you back	Bake Ruth, The Mexican
Kriss Kross, Jump	The Roots, Don't feel right
Q-Tip, Amplified	De La Soul, Ooh
Salt'N Pepa, Shoop	De La Soul, Eye know
Naughty by Nature, O.P.P	A tribe Called Quest, Can I kick it
Naughty by Nature, Hip-Hop hooray	DJ Shadow, Organ donor
The Harvey Averne Dozen, The word	Break Machine, Street dance
Group Home, Livng proof	
Chinese Man,albums racing with the sun + groove session 1 et 2	
Lords of the Underground, psycho	Beastie Boys, Sure shot
Jay-Z, Hard knock life	Beastie Boys, Right right now now
NTM, On est encore là, Tout n'est pas si facile, Paris sous les bombes (et tellement d'autres)	

# LA DANSE HIP-HOP

## D'où vient le hip-hop ?

Le hip-hop est un mouvement culturel et artistique apparu aux Etats-Unis au début des années 1970 et qui s'est diffusé dans le monde entier. En plein cœur du ghetto new-yorkais, de la drogue, du crime et de toutes les formes de violences, ce mouvement a été le point de rencontre de diverses cultures et expressions artistiques, mélangeant des aspects festifs et revendicatifs.

## Qu'est-ce qui caractérise ce mouvement ?

Les principaux éléments de la culture hip-hop sont le rap et plus généralement la musique hip-hop, le graff (dessins sur les murs), la danse hip-hop et le DJing / Scratch.

## Quel est le message du mouvement hip-hop ?

Le hip-hop est porteur du message d'Afrika Bambaataa et de la Zulu Nation : « peace, love, unity and having fun » soit « la paix, l'amour, l'union et s'amuser », mais aussi le respect des autres ainsi que l'unité des peuples.

## Mais qui est Afrika Bambaataa ?

Dans les années 1970, les luttes font rage entre groupes rivaux dans le Bronx de New-York. Afrika Bambaataa est l'un des membres du gang le plus important des Black Spades. Après la mort violente d'un de ses amis, il devient un fervent partisan de la non-violence et cherche à détourner la violence à travers des défis artistiques, basés sur la créativité. Il s'agit de « transformer l'énergie négative (les bagarres, les pillages, la drogue...) en énergie positive et constructive ».

La valeur fédératrice, le point de ralliement imaginé par Afrika Bambaataa s'appelle la Zulu Nation. C'est d'abord un état d'esprit, l'inverse d'un gang : tout le monde y est accepté. Peu importe la couleur, la religion et les convictions politiques. La « Nation » est internationale, elle a des membres dans le monde entier. La Zulu Nation, comme le mouvement hip-hop, est une façon de vivre en amitié avec les autres.

## Les débuts de la danse hip-hop

La danse est la plus ancienne expression artistique du mouvement hip-hop. Cette place privilégiée accordée initialement à la danse transparait dans le terme « hip-hop » puisque « to hop » signifie danser. Dans les années 1970, dans les rues de la zone sud du Bronx de New-York, des jeunes qui ont envie de s'en sortir se regroupent, s'inventent des noms (Kool-Hurc, Phase-2, Grand Mixer D.S.T) et inventent une danse : le break ou breaking, caractérisée par son aspect acrobatique des figures au sol. Ce sont tous des B-Boys (un raccourci pour « Break Boys »). Les « boys » se mettent en cercle, ils attendent que le « DJ » (un raccourci pour Disc-Jockey, celui qui choisit les disques), qui est aux commandes de deux platines, se mette à scratcher, à breaker. Quand le tempo est donné, un boy se détache du cercle pour danser, puis un autre, chacun à tour de rôle. C'est cela le breaking, l'origine de la danse hip-hop.



Dans les années 1980, le mouvement hip-hop traverse l'Atlantique et connaît un écho très important en France. Il connaît un premier développement entre 1982 et 1984 grâce aux relais des médias audiovisuels. A cette époque, les radios libres françaises diffusent beaucoup de rap américain. TF1 s'empare de cette mode et demande à Sidney, alors animateur sur Radio 7, de concevoir une émission.



En 1984, la chaîne lance donc son émission « H.I.P.-H.O.P. » pendant laquelle tous les dimanches, les jeunes viennent danser en direct sur l'antenne. Concerts live, entretiens, « défis » entre les breakers. C'est un formidable moyen de faire connaître le mouvement hip-hop. Cette émission accompagne ainsi la première vague de développement du rap et de la danse : les jeunes se rassemblent dans les allées, dans les caves, dans les cours des immeubles. Un bout de carton au sol, un radiocassette et ils dansent en imitant ceux qu'ils viennent de voir à la télévision. Le mouvement est arrivé en France.

## Le hip-hop dans la rue

On danse dans les grandes villes, des Halles de Paris aux gravats des tours écroulées des Minguettes à Lyon. Des groupes se constituent. Les jeunes dansent et inventent une culture de la rue, où la danse va avec le graff et le rap. Ils s'expriment par les mots, les gestes et la peinture. Ils se réunissent non pas en bandes mais en « posée » (en troupes) pour échanger leurs idées, leurs pas.

Le hip-hop mélange peu à peu le break et la danse debout, chaque danseur ayant son propre style : locking, popping, boogaloo, new style, krump... Le hip-hop s'amuse à s'inspirer de tout ce qui lui plaît. En intégrant de nombreuses techniques, il s'enrichit et le danseur a de plus en plus de gestes et de mouvements à sa disposition. Dans la danse hip-hop, on peut ainsi reconnaître de la danse africaine, de la capoeira (une danse et un sport brésiliens), du flamenco espagnol, de la danse indienne, de l'acrobatie, de la danse contemporaine, du jazz, du butô (une danse japonaise)... C'est grâce à toutes ces danses que le hip-hop évolue.

Les danseurs se retrouvent lors de « battles » ou « défis », ils s'affrontent en équipes appelées « crew » ou en solo. Aujourd'hui il existe des compétitions dont le rayonnement est international comme le célèbre « Battle of the year » qui rassemble des milliers de jeunes chaque année.

## Et dans les théâtres ?

Dans les années 1990, des danseurs hip-hop veulent présenter leur danse dans des théâtres et être considérés comme des professionnels. De nombreuses compagnies comme Käfig, Aktuel Force, ou Black Blanc Beur naissent alors et commencent à vivre de leur travail.

Le hip-hop est progressivement reconnu comme une forme de danse à part entière par le Ministère de la Culture.

Depuis quelques années, la danse hip-hop connaît un processus d'institutionnalisation et se voit requalifiée en « courant de la danse contemporaine ». De nombreux acteurs culturels se battent pour la faire vivre et accepter par le plus grand nombre.



La danse hip-hop a donc investi les théâtres : de nombreuses créations voient le jour et sont présentées sur scène. Cette danse issue de la rue est mise en scène : costumes, éclairages, musiques enregistrées ou mixées en direct. Beaucoup de chorégraphes contemporains s'intéressent aussi au hip-hop, ils font des recherches chorégraphiques en intégrant à leur spectacle le cirque, la danse classique, la danse africaine et s'inspirent des mouvements des danseurs hip-hop. Ils s'appellent José Montalvo, Karole Armitage, Josette Baiz, Jean-Claude Gallotta, Karine Saporta, Maryse Delente. Les styles se mélangent et c'est ainsi que les danses se forment et se transforment.

# DANSER LE HIP-HOP

## LE BREAK OU DANSE AU SOL

La break dance, ou break, ou bboying, est un terme utilisé pour désigner un style de danse développé à New York dans les années 1970 au sein d'une culture naissante, le hip-hop. La break dance est caractérisée par son aspect très acrobatique ainsi que des figures au sol. Les danseurs de break dance sont de vrais athlètes qu'on surnomme breaker ou b-boy, et b-girl quand il s'agit d'une femme. La notion de cercle, indissociable du break, emprunte clairement aux rituels africains de célébration mais également aux danses sud-américaines et à la capoeira (danse brésilienne de combat). Bien qu'essentiellement au sol, la break dance consiste également en un travail en danse debout, notamment de préparation à la descente au sol : le top rock est une série de mouvements de jambes très rapides, un échauffement en quelque sorte.

Le danseur effectue une fois au sol des figures appelées pass-pass puis peut enchaîner avec des figures plus spécifiques généralement exécutées selon une géométrie circulaire.

L'objectif ultime de tout breaker est de pouvoir enchaîner ces figures imposées, en y ajoutant une touche plus personnelle.

Voici quelques exemples de figures de break :

- Le « thomas » (faire tourner ses jambes en s'enroulant à l'aide des mains) est l'équivalent du cheval d'arçon au sol.
- La « coupole » exige une très grande technicité. Le danseur au sol tourne sur le dos en s'aidant de ses jambes.
- Le « ninety-nine ». Ce mouvement consiste à tourner sur une main en équilibre.
- Le « headspin » (ou « spin tête ») est, comme son nom l'indique, une rotation sur la tête.
- Le « scorpion » s'effectue par un appui sur les mains, les jambes à l'horizontale.



## LA DANSE DEBOUT

La danse debout s'inspire de différents styles de danse, notamment le swing, le lindy hop, le charleston et les claquettes. On distingue aujourd'hui un nombre important de formes de danse hip-hop debout :

- Le « smurf » : les premiers danseurs de hip-hop enfilait des bonnets et des gants blancs (comme les «schtroumpfs») pour faire ressortir les mouvements, d'où le nom de la technique (en anglais schtroumpf = smurf). Le principe de cette danse repose sur une dissociation des différentes parties du corps. Le smurf désigne le style electric boogie, qui produit des contractions et ondulations.
- Le « popping » ou « pop » se compose de mouvements saccadés comparables à ceux d'un robot ou d'un automate.
- Le « locking » est une des danses debout les plus anciennes. Cette forme de danse a été lancée par Don Campbell essayant de reproduire les mouvements de certains dessins animés et de la vie quotidienne, ou encore les mouvements du Marceau.
- « L'ondulation » ou « waving » est un mouvement coulé et fluide : la vague. Le mouvement part du poignet, court le long du bras puis les épaules jusqu'à l'autre main.
- Le « tetris » dont le nom vient du jeu vidéo. Il s'agit de jeux de bras à angle droit que l'on enchaîne seul ou à plusieurs pour créer des figures. On le nomme aussi « égyptien », par similitude avec les représentations des pharaons de l'Égypte antique (mouvement des mains en plaçant son corps de face et le visage de profil ou le contraire).
- Le « boogaloo » est avant tout un style souple qui utilise chaque partie du corps. Il implique des déplacements corporels et des mouvements très fluides afin que toute la danse reste fluide.

D'autres formes de danse sont apparues par la suite :

- la House est née dans les années 1980 à Détroit et Chicago. C'est une fusion entre le jacking (danse de club) et quelques pas de danse hip hop. La House était essentiellement jouée dans des entrepôts désaffectés : les Warehouse. Le terme House en est donc l'abréviation.
- La « hype », tout en intégrant les figures précédentes, s'éloigne du mime. Apparue dans les années 1990, elle s'inspire autant des danses africaines, des claquettes, de la danse jazz que des clips. La hype joue avec les épaules et des sauts sur place, tandis que le poids du corps se déplace rapidement mais



souplement.

- Le « krump » est une nouvelle danse, aux gestes secs et électriques, dérivée du clowning. Elle est née d'une volonté de créer un personnage de clown pour animer les goûters d'anniversaires dans les ghettos, à la suite des émeutes raciales de 1992 aux Etats-Unis. Le krump permet donc aux jeunes des ghettos de canaliser leur rage et leur colère et de la transformer en énergie positive. Elle est le sujet du film Rize de David LaChapelle.
- Le « new style » est une synthèse de tous les styles hip-hop, plutôt axée sur la tap dance et teintée de modern jazz. Considérée par certains puristes du hip-hop comme une danse commerciale, le new style est souvent utilisé dans des clips.



## Compagnie Daruma

Siège social : 17 C rue de Bellevue  
6300 Clermont-Ferrand

N° Siret : 498 667 500 00066

Code APE : 9001Z

N°Licence : 2-1013339

Adresse de correspondance :

17, rue de Bellevue / Bâtiment C  
63000 CLERMONT FERRAND

### Chorégraphe

Milène Duhaméau – 06 16 92 06 47  
ciedaruma@gmail.com

### Administration

Céline Pelé-Brise  
ciedaruma.adm@gmail.com

---

### Chargée de diffusion et production

Virginie Marciniak – 06 62 59 9174  
viriniemarciniak@orange.fr

et

### Assistante à la diffusion et coordination

Clémence – 07 83 31 04 26  
ciedaruma.mar@gmail.com

en live  
ensemble !

**ODYSSUD**  
Scène des possibles

**BLAGNAC**

Espace pour la Culture  
de la Ville de Blagnac.

Scène Conventionnée d'intérêt national  
« Art, Enfance, Jeunesse » par l'État,  
la Région et le Département.

4, avenue du Parc  
31706 Blagnac Cedex  
05 61 71 75 15

**T** Tramway Ligne T1  
Arrêts **Odyssud** ou **Place du Relais**

**Parkings gratuits**



**odyssud.com**



**ODYSSUD  
& COMPAGNIE**  
CLUB DES MÉCÈNES &  
PARTENAIRES D'ODYSSUD

